



Digitization and staging of literary heritage in authors' homes: the virtual visit of the Centre François Mauriac in Malagar

Jessica de Bideran

► To cite this version:

Jessica de Bideran. Digitization and staging of literary heritage in authors' homes: the virtual visit of the Centre François Mauriac in Malagar. *Culture et Musées*, 2021, 38, pp.149-174. 10.4000/culturemusees.6947 . hal-03471497

HAL Id: hal-03471497

<https://hal.science/hal-03471497v1>

Submitted on 8 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Culture & Musées

Muséologie et recherches sur la culture

38 | 2021

Patrimonialisations de la littérature

Dossier

Numérisation et mise en scène du patrimoine littéraire dans les maisons d'écrivains : la visite virtuelle du Centre François- Mauriac de Malagar

Digitization and staging of literary heritage in authors' homes: the virtual visit of the Centre François Mauriac in Malagar

Digitalización y puesta en escena del patrimonio literario en las casas de escritores: la visita virtual del Centro François Mauriac de Malagar

JESSICA DE BIDERAN

p. 149-174

<https://doi.org/10.4000/culturemusees.6947>

Résumés

Français English Español

Auparavant lisible à travers des documents d'archives (manuscrits, tapuscrits, etc.) et des supports éditoriaux (recueils, manuels solaires, etc.), et visitable par l'intermédiaire des maisons d'écrivains, le patrimoine littéraire est aujourd'hui de plus en plus accessible *via* les outils et réseaux numériques. S'inscrivant dans un projet au long cours de numérisation du patrimoine conservé autour de l'écrivain François Mauriac, cette étude se concentre sur l'analyse de la visite virtuelle récemment proposée aux publics par le Centre François-Mauriac de Malagar pour pallier la fermeture de la maison durant les travaux de sa restauration. En nous plaçant du côté des professionnelles de la médiation, nous suivons les ajustements et le renouvellement de leurs pratiques de mise en partage de ce patrimoine littéraire. Cela nous donne l'occasion, parallèlement, de suivre l'évolution du régime d'authenticité du patrimoine littéraire, de sa consécration monumentale à son éditorialisation numérique.

 Up until now available to read through archives (manuscripts, typescripts, etc) and editorial publications (collections, manuals, etc) and to visit in the form of authors' homes, today literary heritage is more and more accessible through digital tools and resources. As a part of a long-term project aimed at digitizing the heritage relating to the author François Mauriac, this study is

focused on an analysis of the virtual tour recently made accessible by the Centre François Mauriac in Malagar during the house's closure for works. From the perspective of those employed in cultural mediation, we are aware of the adjustment and renewal in the ways of sharing this literary heritage. This also allows a parallel analysis of the evolution of the authenticity of literary heritage, from its consecration as a monument to its digital publication.

Anteriormente legible a través de documentos de archivo (manuscritos, textos mecanografiados, etc.) y publicaciones editoriales (recopilaciones, manuales escolares, etc.), y visitable mediante las casas de los escritores, el patrimonio literario es hoy cada vez más accesible gracias a las herramientas y redes digitales. Dentro del marco de un proyecto a largo plazo de digitalización del patrimonio conservado en torno al escritor François Mauriac, este estudio se concentra en el análisis de la visita virtual recientemente propuesta al público por el Centro François Mauriac de Malagar para contrarrestar el cierre de la casa durante las obras de restauración. Situándonos del lado de los profesionales de la mediación, observamos los ajustes y la transformación de sus prácticas para la difusión de este patrimonio literario. Esto nos da la oportunidad de seguir la evolución del régimen de autenticidad del patrimonio literario, desde su consagración monumental hasta su editorialización digital.

Entrées d'index

Mots-clés : maison d'écrivain, numérisation du patrimoine littéraire, document, dispositif de médiation, visite virtuelle

Keywords: writers' home, literary heritage digitization, documents, outreach, virtual tour

Palabras clave: casa de escritor, digitalización del patrimonio literario, documento, dispositivo de mediación, visita virtual

Notes de la rédaction

Manuscrit reçu le 5 janvier 2021

Version révisée reçue le 23 avril 2021

Article accepté pour publication le 26 juin 2021

Texte intégral

¹ Constatant, il y a près de vingt ans, la multiplication des maisons d'écrivains, Daniel Fabre (2001) soulignait combien « la littérature, qui fut longtemps proclamée comme le plus ubiquiste des arts [...], est en train d'adopter certains des traits communs du patrimoine ». Rendue visible sur les territoires par des monuments que l'on peut visiter, la littérature devient ainsi un « objet patrimonial » socio-sémiotiquement construit (Davallon, 2006). Lisible à travers des documents d'archives (manuscrits, tapuscrits, etc.) et des supports éditoriaux (recueils, manuels scolaires, etc.), visitable par l'intermédiaire des maisons d'écrivains, le patrimoine littéraire est également aujourd'hui de plus en plus accessible *via* les outils et réseaux numériques, à l'image des millions de documents disponibles dans Gallica, dont certains sont valorisés à travers les expositions virtuelles produites par la BnF (Laborderie, 2020). En cela, il adopte les traits de l'ensemble des objets patrimoniaux dont les substituts numériques sont aujourd'hui visibles partout et tout le temps à travers plateformes et autres bases de données en ligne.

² Or, étant donné que les maisons d'écrivains peuvent être considérées comme « le produit de mythes, de valeurs et de choix inscrits dans un contexte politique et culturel précis » (Folin & Preti, 2019), comment ces établissements reçoivent et s'adaptent-ils à l'apparition et à la multiplication de ces outils numériques ? Comment l'injonction au numérique, à laquelle doivent faire face les institutions culturelles (Appiotti & Sandri, 2020), agit-elle sur les métiers et les pratiques professionnelles des personnels en charge de la médiation de ce patrimoine littéraire ? Et alors même que la muséographie de ces maisons repose avant tout sur la charge émotionnelle que peuvent susciter ces assemblages d'objets souvent anodins qui deviennent porteurs du sens de ces lieux de mémoire, dans quelle mesure les dispositifs numériques bousculent-ils le fond et la forme des récits qui s'y déplient ?

C'est à ces questions que souhaite répondre cette contribution. Celle-ci s'inscrit dans le cadre plus large d'une recherche-action qui accompagne un programme de numérisation et de valorisation des patrimoines associés à François Mauriac.



Impliquant l'Université Bordeaux Montaigne, le Centre François-Mauriac de Malagar¹, la région Nouvelle-Aquitaine et le ministère de la Culture, ce projet permet de suivre la patrimonialisation d'objets littéraires hybrides, à la fois autographiques et allographiques, dans un environnement numérique globalisé². Il s'agit d'observer sur un temps relativement long la production de dispositifs info-communicationnels en ligne (bases de données documentaires, parcours pédagogiques en ligne) et *in situ* (visite virtuelle et *escape game*) qui se matérialisent aujourd'hui dans un projet culturel financé par la région Nouvelle-Aquitaine : « Malagar numérique »³. Après avoir suivi la construction sociale et numérique d'un ensemble documentaire complexe (articles de presse, archives photographiques) (Bideran, 2016 et 2020 ; Baudorre & Bideran, 2020), la récente création d'une visite virtuelle sur le site du domaine de Malagar nous conduit à interroger l'exploitation de ces documents dans des outils de visite qui amènent les professionnelles⁴ de la médiation à repenser leurs pratiques de transmission.

⁴ L'étude proposée se concentre donc sur la visite virtuelle inaugurée au mois de juillet 2020 dans le cadre des travaux de restauration de la maison. Les enjeux qui accompagnent la mise en place de ce dispositif sont en effet nombreux pour le Centre François-Mauriac de Malagar (CFMM) : appropriation par les guides de l'outil et adaptation de leurs discours de visite, évolution à envisager lors de la réouverture de la maison pour un « Malagar hors les murs » et transformation de celle-ci dans les futurs parcours de visite *in situ* qui pourront « convoquer » des éléments issus de cette visite virtuelle *via* des outils intégrés à la muséographie (documents numérisés, sons d'ambiance, voix, etc.). Sollicitée pour accompagner cette transition, nous nous appuyons sur une série d'entretiens réalisés auprès des guides de la maison entre les mois d'octobre et de décembre 2020⁵. À partir de ces témoignages, nous examinons l'impact du numérique sur les pratiques info-communicationnelles des professionnelles œuvrant au sein d'une maison d'écrivain. Les discours de médiation véhiculés à travers ce médium font également l'objet d'une analyse qui nourrit la réflexion sur les formes de mise en partage du patrimoine littéraire.

⁵ Se construisent en effet de véritables « monuments-documents », à l'image du site web qui reconstitue l'appartement du poète André Breton⁶ avec sa collection d'œuvres d'art et ses archives, l'ensemble ayant été vendu aux enchères et donc dispersé en 2012 (Welger-Barboza, 2012). Le numérique n'est pas seulement considéré comme une « machine à produire des patrimoines » (Gravari-Barbas, 2010), mais aussi et avant tout comme un moteur qui le recompose par de nouvelles scénographies et de nouveaux ajustements que ce terrain permet d'identifier et de souligner. Ces reconfigurations, telles que l'exploitation de documents numérisés dans les pratiques de médiation, offrent finalement une nouvelle forme de présence du patrimoine littéraire sur les territoires.

L'ancrage régional d'une mémoire patrimoniale littéraire

⁶ Étudiant les réseaux d'acteurs impliqués dans la patrimonialisation des maisons d'écrivains, Delphine Saurier (2020) s'interrogeait récemment sur la diversité d'objets que recouvre cette expression de « patrimoine littéraire ». Par essence, « libérée de l'espace et du temps » (Fabre, 2001), la littérature se « patrimonialise » en premier lieu par la conservation de documents aussi divers que des manuscrits, des tapuscrits, des correspondances, des imprimés, des photographies, etc. Et c'est sans doute parce que le patrimoine littéraire navigue en permanence entre le régime allographique de la littérature (Genette, 1994) et le régime autographique des objets patrimoniaux (Davallon, 2015) que cette nécessité d'ancrage géographique se manifeste plus fortement à partir de la fin du xxe siècle à travers les maisons d'écrivains.



De Malagar au Centre François-Mauriac de Malagar

⁷ Si le lien qui unit François Mauriac, écrivain et intellectuel français récompensé en 1952 par le prix Nobel de littérature, et le territoire des landes girondines, si présent dans son œuvre romanesque, ne semble plus devoir être démontré, cette association résulte d'un processus de patrimonialisation dont l'ancrage monumental se matérialise sur la commune de Saint-Maixant. Celle-ci abrite, et depuis plus de trente ans maintenant, le Centre François-Mauriac de Malagar, dont les missions sont de valoriser cette figure et son œuvre en ouvrant notamment aux publics son ancienne demeure. Maison de vacances s'animant à Pâques et durant la période des vendanges, domaine propice aux regroupements familiaux et amicaux comme à l'écriture, la demeure de Malagar et le parc attenant font en effet l'objet d'une donation par les quatre enfants de l'écrivain au Conseil régional d'Aquitaine en 1985. La création l'année suivante de l'association, puis le classement en monument historique de la demeure et de son parc en 1996 – en raison, comme le signale le texte officiel, « des souvenirs littéraires qui se rattachent à ces lieux⁷ » –, suivis des travaux de restauration et d'aménagement qui permettent d'accueillir les premiers visiteurs en 1997, concourent à la transformation de cette « colline inspirée » en un « haut lieu mauriacien » (Cocula & Llado, 2002).

Figure 1. Chantier de restauration de la maison de François Mauriac, domaine de Malagar, Saint-Maixant (Gironde), juin 2020.



© Centre François-Mauriac de Malagar.

⁸ Consacrant la théorie du don développée par Jean Davallon dans son modèle de la patrimonialisation (2006), cette invention de Malagar en site patrimonial – décidée par les proches de François Mauriac et concrétisée par un ensemble de politiques culturelles régionales⁸ – s'inscrit dans un mouvement plus général qui voit s'élever ce « concept hybride » (Melot, 1997) qu'est la maison d'écrivain en un objet culturel socio-sémiotiquement construit. Rapports, journées d'étude et colloques scientifiques se multiplient à partir des années 1990 pour interroger la construction institutionnelle de ces maisons d'écrivains, leurs liens avec les fonds littéraires conservés par les bibliothèques et l'accessibilité aux publics de ces « formes ancrées de la littérature » (Saurier, 2020). La préservation d'une maison que l'on retrouve sous différents noms dans les nombreux écrits romanesques, autobiographiques et journalistiques de François Mauriac, dans laquelle il a écrit et a passé de longs moments entre 1936 et 1968, cristallise dans la pierre – la maison – et dans le paysage – le jardin et sa célèbre allée de cyprès plantée par l'écrivain – la volonté de territorialiser la mémoire de l'homme et de son œuvre.

Cette « mémoire patrimoniale » (Morisset, 2009) sélectionnée et retenue par un ensemble d'acteurs – la famille qui lègue à différentes institutions des documents et un monument, la Région qui en accepte la gestion et crée le CFMM qui conserve, valorise



et anime cet espace, les premiers chercheurs qui travaillent sur l'œuvre littéraire⁹, la bibliothèque de Bordeaux qui monte une exposition, etc. – voit par ailleurs ses valeurs évoluer en fonction des époques.

¹⁰ Décritiquant les archives de la première Commission des monuments historiques québécoise, Lucie Morisset aborde la mémoire patrimoniale sous l'angle des « régimes d'authenticité » pour évoquer les différents « investissements patrimoniaux » (*ibid.* : 24) qui se succèdent au fil du temps autour d'un même objet. C'est dans cet esprit que l'on peut suivre et analyser les modes successifs d'exposition du patrimoine mauriacien qui, depuis le décès de l'auteur, a connu diverses formes de reconnaissance, d'abord documentaire, puis monumentale et, désormais, numérique. Extrait de la fuite inexorable du temps par le don et la conservation d'ensembles documentaires professionnels et personnels, matérialisé dans l'espace par le legs et la valorisation de la maison familiale, aujourd'hui numérisé, le patrimoine mauriacien semble entamer une nouvelle phase d'existence qui transforme la mémoire véhiculée autour de l'écrivain. *Écrire c'est agir !*, la dernière exposition organisée par la bibliothèque de Bordeaux Mériadeck (15 décembre 2020 - 14 février 2021), en mettant à l'honneur les engagements politiques de François Mauriac, et donc ses écrits de presse accessibles en ligne depuis 2015, atteste ainsi de l'influence de ces programmes de numérisation sur la façon d'appréhender l'œuvre de l'écrivain¹⁰.

De l'authenticité du patrimoine littéraire au sein du monument documentaire

¹¹ La maison peut être interrogée comme un dispositif médiatique qui investit un espace muséographique et dispose des objets patrimoniaux pour transmettre un discours (Davallon & Flon, 2013). À Malagar, le public qui passe la grille du domaine et pousse les portes de cette demeure bourgeoise pénètre dans un espace conservé dans l'état même où y vivait François Mauriac lors de ses derniers séjours. Tout est resté « comme si la famille était partie il n'y a pas très longtemps » (médiatrice 4). En visitant le rez-de-chaussée¹¹, passant de la cuisine à la salle à manger, du vestibule au salon, et découvrant en fin de visite le bureau, les publics suivent un parcours où, dans chaque pièce, tout rappelle la vie quotidienne de François Mauriac et de sa famille durant leurs séjours : le mobilier provenant d'héritages ou d'achats faits chez les antiquaires de la région, les objets du quotidien et les tableaux accrochés aux murs et réalisés par des amis de la famille, etc. Reprenant le principe des *period rooms*, la muséographie repose sur l'immersion corporelle et sensorielle des publics – le parquet est régulièrement ciré, les fleurs dans les vases sont directement coupées dans les massifs qui ornent le jardin – qui constatent qu'ici, le temps s'est arrêté en 1970.

¹² Déambulant au sein de ce décor désuet sans aucun élément traditionnel de distanciation, tels cartels ou cordons de sécurité, mais accompagnés par une médiatrice¹² qui propose une « incursion et la découverte d'une maison familiale et d'un univers littéraire » (médiatrice 4), les publics sont immergés dans un espace et dans un temps pas si reculés que cela qui permettent d'évoquer, par exemple, le raccordement de la demeure à l'électricité ou l'arrivée du premier poste de télévision à Malagar. Pour anecdotiques que paraissent ces propos, ce sont eux qui apportent la distance critique entre l'objet exposé et le visiteur. Ils créent autant de moments où les médiatrices convoquent l'œuvre de l'écrivain : en récitant des extraits de ses différents romans qui illustrent l'objet en question, telle la table en palissandre du salon qui devient la table de l'écrivain du *Nœud de vipères* ; ou en rappelant l'importance de tel autre objet dans son travail, à l'image du petit meuble sur lequel reposait le poste de télévision¹³ offert par Jean-Jacques Servan-Schreiber, fondateur de *L'Express* dans lequel Mauriac publia son célèbre « Bloc-notes » qui lui donna également l'occasion, entre septembre 1959 et avril 1961, de chroniquer la télévision dont il comprit très vite l'impact social et culturel (Thérenty, 2013).

Comme dans la maison de tante Léonie qui permet d'évoquer le petit Marcel d'*À la recherche du temps perdu* (Saurier, 2020), on assiste ici à une médiation double,



articulant une muséographie d'objets qui repose sur une forme d'immersion, et des discours de médiation qui donnent tout leur sens à ces objets en apportant une certaine distanciation, même si celle-ci doit parfois être rappelée avec fermeté par les médiatrices qui se retrouvent par moment face à des « groupes assez chahuteurs qui ont tendance à s'appuyer sur le mobilier ou à vouloir ouvrir les meubles » (médiatrice 5). Le service à eau en opaline qui se trouvait autrefois dans une maison de famille voisine et tremblait à chaque passage du train Bordeaux-Sète se retrouve dans le salon et permet d'évoquer les peurs d'enfant du petit François et leur transposition dans son œuvre romanesque dont les racines sont incontestablement inscrites dans les paysages qui entourent le domaine. Le lien étroit unissant l'œuvre littéraire à cette demeure et son paysage environnant – si perceptible depuis le vestibule qui donne à voir, au sud, la vallée de la Garonne et les forêts de pins, et, au nord, les collines de l'Entre-Deux-Mers plantées de vignes – est désormais au centre du récit raconté par l'établissement où se mêlent l'histoire intime de l'écrivain et son œuvre littéraire.

14

Professionnels et publics attribuent un caractère documentaire (Menant, 2009) à cet ensemble muséographique en le transformant en un espace porteur d'informations (littéraires, biographiques, historiques, etc.) qu'il permet de communiquer. Document par attribution, si l'on reprend la catégorisation de Jean Meyriat (Fraysse *et al.*, 2017), cette maison repose sur un assemblage d'objets hétéroclites ayant perdu leur usage premier mais dont la conservation et la préservation sur place forment une collection patrimoniale authentique. Illustration des sémiophores de Krzysztof Pomian (1986), cette collection signe le basculement du régime d'authenticité du patrimoine littéraire. Celui-ci passe ainsi d'une transmission à travers le temps par l'intermédiaire du « texte livresque » (Souchier, 2012) à une matérialisation dans l'espace géographique (le territoire des landes girondines) et muséographique (la maison et son décor). Cette « authenticité médiatisée » (médiatrice 3) est d'ailleurs revendiquée par les médiatrices qui soulignent que leur rôle est avant tout de préserver « l'authenticité du lieu » tout en faisant « passer l'âme d'une œuvre très riche et très vaste grâce à des supports très variés » (médiatrice 2).

Le devenir numérique de Malagar et l'enchâssement des médiations

15

Mais alors que, de l'avis même d'une des médiatrices de Malagar, « pour un certain public, le numérique et François Mauriac, c'est deux mondes qui ne peuvent pas se rejoindre » (médiatrice 1), la crise sanitaire a vu refleurir les discours injonctifs appelant au tournant numérique que doivent désormais, et par la force des choses, prendre les structures accueillant du public. Force est toutefois de constater que celles-ci n'ont pas attendu une pandémie mondiale pour intégrer « le numérique » à leurs pratiques quotidiennes et ainsi s'interroger sur le rôle de ces outils dans leurs activités. Il en est ainsi au sein du CFMM qui développe depuis plusieurs années un projet structurant intitulé « Malagar numérique ».

Du Centre François-Mauriac de Malagar à Malagar numérique

16

Comme pour de nombreuses institutions culturelles prises dans un enregistrement globalisé du patrimoine *via* sa mise en documentation (Welger-Barboza, 2001 ; Després-Lonnet, 2009), l'introduction du numérique au sein des pratiques professionnelles des équipes du CFMM s'est d'abord manifestée à travers les opérations de redocumentarisation (Salaün, 2007) consistant à inventorier, numériser et cataloguer la mémoire documentaire rassemblée par l'établissement. À partir des années 2000, Malagar s'est en effet lancé dans une thésaurisation documentaire permettant, selon les mots de son directeur d'alors, de dynamiser ce lieu en évitant



toute nostalgie trop pieuse. Cette collection patrimoniale renforce l'évidence monumentale et territoriale du CFMM puisqu'elle représente un des fonds mauriaciens les plus importants et compte de nombreuses pièces d'archives privées¹⁴, dont certains fac-similés sont présentés dans le Chai du rouge, espace d'interprétation permettant aux visiteurs de découvrir ou de redécouvrir la vie de l'auteur avant de pénétrer dans son ancienne demeure. Le traitement numérique de ce fonds entraîne par ailleurs la création de substituts, c'est-à-dire de représentations numériques de ces documents patrimoniaux en vue d'en faciliter la circulation, l'exploitation et l'exposition (Tardy, 2012).

Figure 2. Salle d'exposition du Chai du rouge avec ses écrans tactiles permettant de consulter des documents d'archives numérisés dans le cadre du projet « Malagar numérique », juin 2020.



© Centre François-Mauriac de Malagar.

17 Entamée en 2017, cette nouvelle organisation et la redocumentarisation qu'elle suppose entraînent une refonte des compétences professionnelles de la responsable de ces collections documentaires avec qui nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de collaborer à travers le programme d'édition numérique des textes de presse. Ces compétences sont à la fois anthropologiques (en classant ces fichiers numériques en séries au sein d'un système d'archivage numérique *ad hoc*), intellectuelles (en indexant leurs contenus par l'ajout, notamment, de métadonnées aux fichiers) et sociales (en organisant leur accessibilité au sein d'un système de type GED¹⁵). Pour efficient que soit



ce renouvellement de la pratique professionnelle de la responsable des collections documentaires, au sein de l'équipe en charge de l'accueil des publics et de la visite, la question de l'accessibilité à ces substituts ne s'est réellement posée qu'avec la fermeture de la maison pour travaux en 2019.

18 Lors de nos entretiens, une des médiatrices se rappelle, par exemple, qu'il y a quelques années, celle-ci avait « demandé à ce qu'on achète une tablette, pour pouvoir nourrir [...] [sa] visite de documents, mais ça n'a pas été possible » (médiatrice 2). Contrairement à d'autres structures qui ont très tôt eu recours à cette médiation documentaire au sein de leurs espaces muséographiques *via* des dispositifs de type bases de données (Fraysse, 2019), cette possibilité n'a effectivement pas été exploitée au sein de la maison. Si la médiatrice interrogée semble ici ne retenir que la difficulté d'acquérir du matériel de diffusion, ce constat peut être rapproché des résultats observés par Éva Sandri dans le cadre de son enquête menée auprès des professionnels de musée (2016). Jugeant ces derniers « ni technophobes, [...] ni technophiles », celle-ci observe les logiques d'accommodation, d'appropriation et de créativité des médiateurs face à une injonction à l'innovation qui n'est pas toujours jugée pertinente. Elle souligne notamment combien ces derniers cherchent à atténuer la visibilité matérielle des dispositifs et souhaitent avant tout des outils discrets et raisonnés. Il s'agit de mettre en avant des contenus plus que des contenants qui sont parfois vécus comme des gadgets susceptibles de décrédibiliser le discours de l'institution. Or, si elle n'est pas clairement exprimée, on retrouve en creux cette crainte d'un numérique trop invasif, pour ne pas dire anachronique, au sein de ce décor conservé « comme par enchantement » (médiatrice 4), dans les propos de l'équipe du CFMM qui, pour parler de la maison, emploie un vocabulaire proche de l'imaginaire et du théâtre : « Quand on est dans la maison, on est vraiment dans la maison, on vit à cette âme-là, il y a quelque chose de magique. [...] comme si la famille était partie hier. » Et de poursuivre plus loin : « Là, on est dans un décor, dans une maison, et on est déjà aussi dans un roman » (médiatrice 5).

19 Pour autant, ce n'est pas parce que les supports numériques n'ont pas envahi la maison que les équipes ne font pas preuve d'inventivité face à cet ensemble documentaire numérisé. Parce qu'il acquiert la plasticité des fichiers nativement numériques, le substitut patrimonial donne lieu à de nouvelles formes de circulation et de réception qui permettent d'étendre ses possibilités d'utilisation. C'est au sein des politiques d'éducation artistique et culturelle (EAC) de l'établissement que cette logique est la plus manifeste¹⁶. Ces médiations pédagogiques, qui régulent l'usage du numérique dans la sphère patrimoniale et que relève Patrick Fraysse dans son enquête sur la place du document dans ces dispositifs numériques de médiation (2019), ont en effet pour particularité de se construire sur un temps relativement long qui dépasse le seul cadre de la visite guidée. Et si ce moment de découverte reste un temps fort du projet durant lequel la médiatrice se sert avant tout de l'objet livresque comme support de transition vers l'œuvre de l'écrivain, d'autres contacts au sein des établissements scolaires permettent de présenter aux élèves et aux enseignants une sélection de documents, tels les articles de presse ou certaines photographies familiales. Démultiplié, transformé, le substitut devient alors une ressource dont s'emparent les classes pour produire, dans le cadre d'un apprentissage tout autant connecté que participatif (Jenkins *et al.*, 2017), des magazines en ligne, des web-documentaires ou même des fan-fictions. Ici, comme dans la majorité des établissements patrimoniaux, le numérique amplifie la gamme des médiations culturelles qui s'enchâssent et se complètent (Badulescu & La Ville, 2019) : à la médiation muséographique, qui fait de la maison et de son décor un vecteur de transmission vers l'œuvre littéraire, s'ajoute une médiation documentaire, qui permet d'accéder à une collection numérique, et une médiation sociale qui amène ces publics scolaires à discuter et à échanger sur l'engagement politique de l'auteur.



La visite virtuelle ou l'authentification par le document

20 Le principe d'une visite virtuelle s'est assez naturellement imposé aux yeux de l'équipe, estimant ce support « calqué sur la visite de base [...] indispensable » (médiatrice 5) pour continuer à faire vivre le lieu après la fermeture de la maison, afin de « continuer à proposer aux visiteurs quelque chose qui soit en lien avec cette maison » (médiatrice 2). Installée dans l'étable attenante, la visite virtuelle « grandeur nature » (médiatrice 1) est proposée aux publics depuis la fin du mois de juillet 2020. Restituant les cinq pièces du rez-de-chaussée, celle-ci a été produite par la société bordelaise Axyz entre 2019 et 2020 à partir de clichés photographiques panoramiques réalisés au sein de la maison puis retravaillés grâce à un logiciel de modélisation infographique. C'est cette combinaison de vues à 360° et de modélisations tridimensionnelles projetées à l'échelle 1/1 sur deux grands écrans qui donne cette impression de volumétrie et de déplacement. Celle-ci est renforcée par l'interactivité puisque cette visite montre différentes vues des pièces de la maison dont les angles évoluent en fonction des actions des médiatrices qui commandent le dispositif à l'aide de tablettes numériques. À l'instar de la reconstitution infographique de la maison de Pierre Loti – également fermée pour travaux depuis 2012 – proposée au sein du Musée Hêtre de Rochefort depuis 2015, les publics ne sont pas laissés seuls face à un écran mais découvrent cette visite en groupe avec une médiatrice qui commente les espaces projetés. Ce dispositif est d'ailleurs cité en référence par l'équipe de Malagar, qui reconnaît s'être renseignée auprès de ses responsables avant de se lancer dans un tel projet. Soulignant toutefois qu'ici l'expérience proposée se vit « sur place », les médiatrices convoquent leur expérience au sein de la maison pour commenter l'exploitation de la visite virtuelle. Elles insistent sur le fait que, comme lors des visites classiques, ces visites virtuelles font l'objet d'une véritable narration, chacune ayant pu construire son propre parcours avec « une sorte de scénario programmé au sein du *back office* » (médiatrice 4) qui leur permet de s'adapter aux publics mais aussi de ressentir le même « trac » qu'au sein de la maison « au démarrage de chaque visite virtuelle » (médiatrice 2).

Figure 3. Projection de la visite virtuelle de la maison dans l'étable du domaine avec la guide pilotant le dispositif depuis sa tablette tactile, juin 2020.



© Centre François-Mauriac de Malagar.

21 Présentée ainsi, la visite virtuelle peut être définie comme une remédiation de la visite classique, c'est-à-dire comme un média reprenant les codes du média muséographique que constitue la maison tout en les reconfigurant au sein d'une nouvelle interface de consultation (Bolter & Grusin, 2000). Cherchant à décortiquer les ressorts d'une « expographie immersive numérique et muséale », Dominique Gélinas



(2014) recourt d'ailleurs à ce concept pour montrer combien une telle proposition repose sur une double structure éditoriale : l'immersion – l'« immédiacité » de Bolter et Grusin –, qui s'appuie sur la transparence de l'interface de représentation, et l'interaction – l'« hypermédiacité » de Bolter et Grusin –, qui facilite l'engagement cognitif par les actions proposées au sein de cette même représentation. Si Dominique Gélinas replace ces postures dans une histoire médiatique ancienne en évoquant, par exemple, les panoramas du xixe siècle, Arnaud Laborde (2020) convoque lui aussi ce concept de remédiation – tout en préférant l'emploi du terme « remédiatisation » – pour étudier les expositions virtuelles diffusées en ligne par la BnF. Il démontre ainsi que les parcours proposés en ligne, bien que fonctionnant par paliers et niveaux de discours progressifs, s'affranchissent de plus en plus de cette référence en combinant l'immersion dans un récit et l'interaction avec l'interface selon un format ergonomique et narratif issu des réseaux sociaux : le *scrollytelling*¹⁷. Ces deux auteurs soulignent par ailleurs le complexe équilibre que suppose la conception de tels dispositifs, qu'ils soient *in situ* ou en ligne, entre d'un côté une approche avant tout immersive qui joue plutôt sur l'absence de médiation et des artefacts laissés à la libre interprétation du public, et, d'un autre côté, un excès de médiation exploitant les ressorts de l'interaction mais où finalement les artefacts disparaissent derrière une somme d'informations qu'ils ne font qu'illustrer.

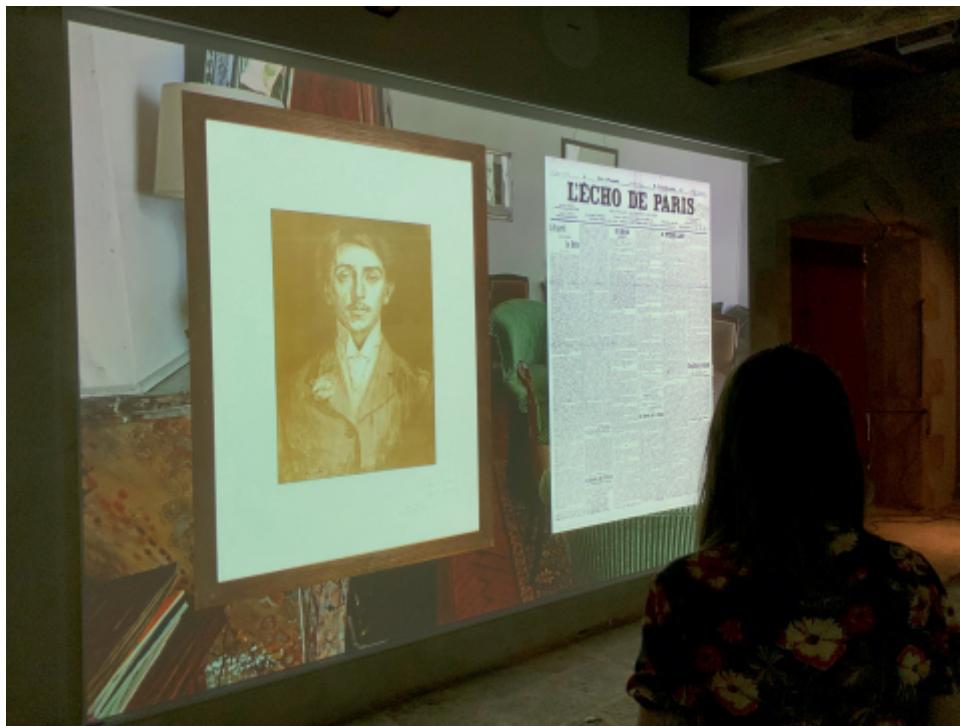
22 Cette tension est parfaitement identifiable au sein de l'équipe qui souligne qu'il y a, chez les publics familiers de l'œuvre de Mauriac ou plus largement des maisons d'écrivains, une appréhension des outils numériques, ceux-ci estimant que « voir la maison à travers un écran [...] ça n'en vaut pas la peine » (médiatrice 1). En tant que médiatrice, « le challenge » consiste à dépasser « la frustration » de ces publics en leur démontrant que cette visite virtuelle « sera tout aussi intéressante » (médiatrice 1). L'intérêt ne se trouve toutefois pas dans un dispositif qui tenterait d'imiter à la perfection le réel : malgré la taille des écrans qui permet de « concentrer un peu le regard des visiteurs [...] qui prêtent davantage attention à des détails, des objets, des tableaux », l'équipe revendique le fait qu'ici, contrairement à la maison, « ce n'est pas une immersion » (médiatrice 2). C'est qu'à l'intérieur de la demeure, les bruits des portes qui grincent, l'odeur de la cire, la taille imposante de certains meubles et le mobilier qui décore les pièces génèrent une immersion des publics au centre d'un espace muséographique que ne peut remplacer cet outil qui reste « une projection » (médiatrice 5). Et même si celles-ci ont intégré le terme « virtuel » dans leurs propos, conformément aux discours d'escorte qui accompagnent la fabrication de ce dispositif et son lancement¹⁸, les professionnelles recourent à des expressions bien moins techniciennes pour évoquer cet outil qui devient une « visite enrichie avec une médiatrice » ou « une déambulation littéraire numérique » (médiatrice 3). Ces propos mettent en évidence le glissement qui s'est opéré lors de la conception du dispositif, « construit main dans la main avec le prestataire extérieur » (médiatrice 4), faisant progressivement passer celui-ci d'une utopique immersion sensorielle à une proposition éditoriale permettant de faire vivre les archives numérisées du CFMM.

23 Face à l'impossible recréation d'une atmosphère unique et sensible, le choix a été fait de scénariser cette visite virtuelle autour d'interactions impossibles au sein de la maison. Cette orientation est particulièrement bien exprimée par cette médiatrice qui nous explique :

« Dans la visite physique y a des secrétaires qu'on ne peut pas ouvrir, pour des raisons de conservation [...], [mais] là ce sont des objets qu'on a animés, c'est-à-dire qu'on a pu ouvrir et fermer pour que, pendant la visite virtuelle, on puisse les faire découvrir... Et toutes les archives qu'on a numérisées, là c'était l'idée : “Tiens, je parle de la maison familiale, je montre des photos de famille, je parle de l'ascendance de François Mauriac, je mets des photos de l'arrière-grand-père”... Voilà, ce sont ces petites choses dont on ne peut pas forcément se saisir pendant la visite physique... » (médiatrice 4).

Figure 4. Projection de documents d'archives numérisés lors d'une visite virtuelle, juin 2020.





© Centre François-Mauriac de Malagar.

24 Permettant d'évoquer et d'illustrer les propos traditionnellement tenus au sein de la maison, cet enrichissement documentaire est unanimement apprécié par les équipes qui précisent que même les publics les plus perplexes face à cet outil sont finalement « charmés » (médiatrice 5) par la richesse des contenus et les dialogues qu'ils génèrent avec les guides. Mais le dévoilement de ces documents au sein de la visite virtuelle et ce recours aux substituts numériques dévoilent non pas tant les possibilités offertes par la technologie que la nécessité d'installer au cœur de cette représentation numérique des marqueurs du discours muséal qui permettent traditionnellement d'authentifier l'objet exposé au sein de l'espace muséographique par l'ajout d'informations supplémentaires (cartels, panneaux, etc.) (Flon, 2012). Si leur absence au sein de la maison ne soulève aucune question – l'ensemble maison, objets et discours des médiatrices agissant comme une authentification muséographique de la patrimonialité de l'ensemble de l'œuvre littéraire mauriacienne –, au sein de la visite virtuelle, ces signes redonnent leur valeur de preuve aux documents. Ils attestent de l'authenticité de la représentation numérique projetée en établissant de manière irréfutable sa conformité avec la maison qui, elle, reste fermée. En d'autres termes, la visite virtuelle devient une icône indicielle, c'est-à-dire une représentation ayant pour modèle la maison et permettant d'accéder à des indices que sont les substituts numériques convoqués par les médiatrices.

Conclusion

25 L'enchantement sur lequel repose la visite de la maison, espace-temps au cours duquel publics et médiatrices admettent d'expérimenter, de manière collective, la dimension performative du patrimoine littéraire, est un processus fragile qui repose notamment sur les compétences de transmission des acteurs et professionnels de terrain (Winkin, 2001). La fermeture de la maison rompt cet enchantement, non seulement en rendant cet ensemble « invisible » aux yeux des visiteurs, mais aussi en donnant à voir les importants travaux de restauration nécessaires à la préservation de cette demeure.

26 Comme le soulignent les propos recueillis auprès des équipes de Malagar, le substitut numérique créé pour pallier cette disparition temporaire de la maison ne repose pas sur les mêmes ressorts d'immersion corporelle et de suspension temporelle. Il confirme en revanche le passage à un nouveau régime d'authenticité patrimoniale où prime, dans les pratiques de transmission, une logique éditoriale qui permet d'élaborer de nouveaux récits afin de conserver, voire de diversifier, les publics. L'expérience proposée ici



s'appuie en effet sur un dispositif technique relativement simple mais qui donne à voir aux publics les nombreux documents numériques aujourd'hui disponibles. Derrière cette apparente simplicité technologique se cache un travail d'éditorialisation qui permet de présenter un ensemble documentaire autrefois invisible et désormais accessible *via* une interface de consultation qui le reconnecte à la maison.

27 En fin de compte, cette étude permet de suivre les grandes tendances observables du côté des organisations culturelles qui vivent de plus en plus comme un impératif l'obligation d'être toujours présentes et actives sur les supports et réseaux numériques. Dans une époque de concurrence attentionnelle, de course au renouvellement et d'injonction à l'innovation, se manifeste le désir de remplacer la relation humaine au centre de la stratégie communicationnelle. La conception d'outils permettant d'incarner un discours, facilement appréhendables par les équipes de terrain et donnant à voir un ensemble documentaire inédit, se révèle finalement comme une solution pertinente dans la pratique de médiation culturelle du patrimoine littéraire. Et si, en 2009, Sylvain Menant pouvait écrire que l'âme des maisons d'écrivains demeure « dans des textes inaccessibles pendant le temps de la visite, sinon à l'état d'échantillons, de souvenirs, de projets de lecture » (Menant, 2009), alors le nouveau régime patrimonial auquel nous assistons s'affirme dans cette mise à disposition documentaire sans précédent.

Bibliographie

Appiotti (Sébastien) & Sandri (Éva). 2020. « “Innovez ! Participez !” Interroger la relation entre musée et numérique au travers des injonctions adressées aux professionnels ». *Culture & Musées*, 35, en ligne : <https://journals.openedition.org/culturemusees/4383> [consulté le 14 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.4383>

Badulescu (Cristina) & La Ville (Valérie-Inés de). 2019. « La médiation muséale au prisme du numérique ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [en ligne], 16 : <http://journals.openedition.org/rfsic/5581> [consulté le 14 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.5581>

DOI : 10.4000/rfsic.5581

Baudorre (Philippe) et Bideran (Jessica de). 2020. « Mauriac en une, Mauriac en livre, Mauriac en ligne. Réflexion sur les dispositifs éditoriaux ». *Humanités numériques* [en ligne], 1 : <http://journals.openedition.org/revuehn/325> [consulté le 15 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revuehn.325>

DOI : 10.4000/revuehn.325

Bideran (Jessica de). 2016. « Du fragment daté au corpus patrimonialisé : numérisation et muséalisation de l'article de presse mauriacien ». *Études digitales*, 1, p. 125-142.

Bideran (Jessica de). 2020. « Chapitre 6. Numérisation et extension du patrimoine littéraire. Réflexions à propos de “Mauriac en ligne” », in *La Fabrique du patrimoine écrit : Objets, acteurs, usages sociaux* / sous la direction de Fabienne Henryot. Villeurbanne : Presses de l'Enssib.

Bideran (Jessica de). 2021. « *Écrire c'est agir !* Une exposition qui met à l'honneur les écrits de presse de François Mauriac ». Site « Mauriac en ligne », rubrique « Carnet de recherche », mis en ligne le 13 avril 2021 : <https://mauriacenligne.hypotheses.org/1312> [consulté le 14 juillet 2021].

Bolter (Jay David) & Grusin (Richard). 1999. *Remediation. Understanding New Media*. Cambridge : MIT Press.

Cocula (Bernard) & Llado (Astrid). 2002. « Malagar, terre d'éternité ». *Bulletin de la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires*, 7, p. 8-11.

Davallon (Jean). 2006. *Le Don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Hermès Science - Lavoisier.

Davallon (Jean). 2015. « Mémoire et patrimoine : pour une approche des régimes de patrimonialisation » in *Mémoire et nouveaux patrimoines* [en ligne] / sous la direction de Cécile Tardy et Vera Dodebei. Marseille : OpenEdition Press : <https://books.openedition.org/oep/444> [consulté le 14 juillet 2021].

Davallon (Jean) & Flon (Émilie). 2013. « Le média exposition ». *Culture & Musées*, hors-série, « La muséologie : 20 ans de recherche », p. 19-37, en ligne : <http://journals.openedition.org/culturemusees/695> [consulté le 14 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.695>

DOI : 10.4000/culturemusees.695

Després-Lonnet (Marie). 2009. « L'écriture numérique du patrimoine, de l'inventaire à l'exposition : les parcours de la base Joconde ». *Culture & Musées*, 14, p. 19-38, en ligne :



https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2009_num_14_1_1505 [consulté le 15 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.3406/pumus.2009.1505>

Fabre (Daniel). 2001. « Maison d'écrivain ». *Le Débat*, 115, p. 172-177, en ligne : <https://doi.org/10.3917/deba.115.0172> [consulté le 15 juillet 2021].
DOI : <https://doi.org/10.3917/deba.115.0172>

Flon (Émilie). 2012. *Les Mises en scène du patrimoine : Savoir, fiction et médiation*. Paris : Hermès Science - Lavoisier (Communication, médiation et construits sociaux).

Folin (Marco) & Preti (Monica). 2019. « Introduction ». *Culture & Musées*, 34, en ligne : <http://journals.openedition.org/culturemusees/3500> [consulté le 15 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.3500>.
DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.3500>

Fraysse (Patrick). 2019. « Le recours au document dans le numérique de médiation : entre usages et pratiques ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [en ligne], 16 : <http://journals.openedition.org/rfsic/5602> [consulté le 15 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.5602>.
DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.5602>

Fraysse (Patrick), Bideran (Jessica de) & Deramond (Julie). 2017. *Le Document : Dialogue entre sciences de l'information et de la communication et histoire*. Toulouse : Cépaduès éditions.

Fuchs (Philippe) (dir.). 2006. *Le Traité de la réalité virtuelle*, 5 vol. Paris : Presses des Mines.

Gélinas (Dominique). 2014. « Le sensorium synthétique : réflexion sur l'utilisation de l'expographie immersive numérique et muséale ». *Conserveries mémoriaires* [en ligne], 16 : <http://journals.openedition.org/cm/2000> [consulté le 14 juillet 2021].

Genette (Gérard). 1994. *L'Œuvre de l'art. Immanence et transcendance*. Paris : Seuil (Poétique).
DOI : <https://doi.org/10.14375/NP.9782020217361>

Gravari-Barbas (Maria). 2010. « Le tourisme, un formidable producteur d'espaces urbains », p. 325-336 in *La France, une géographie urbaine* / sous la direction de Laurent Cailly et Martin Vanier. Paris : Armand Colin.

Jenkins (Henry), Ito (Mizuko) & boyd (danah). 2017. *Culture participative. Une conversation sur la jeunesse, l'éducation et l'action dans un monde connecté*. Traduit de l'anglais par Bruno Barrière. Caen : C&F Éditions (Les enfants du numérique).

Laborderie (Arnaud). 2020. « Les expositions virtuelles de la BnF de 1998 à 2020. Retour sur vingt ans de pratiques de médiation en ligne ». *Culture & Musées*, 35, p. 324-330, en ligne : <http://journals.openedition.org/culturemusees/5187> [consulté le 14 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.5187>.
DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.5187>

Melot (Michel). 1997. « Collections littéraires, maisons d'écrivains et bibliothèques ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)* [en ligne], 2, p. 28-29 : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1997-02-0028-004> [consulté le 14 juillet 2021].

Menant (Sylvain). 2009. « Maisons d'écrivain et histoire littéraire ». *Revue d'histoire littéraire de la France*, 109(4), p. 771-781.
DOI : <https://doi.org/10.3917/rhlf.094.0771>

Morisset (Lucie K.). 2009. *Des régimes d'authenticité. Essai sur la mémoire patrimoniale*. Montréal : Presses de l'Université du Québec ; Rennes : PUR.
DOI : <https://doi.org/10.2307/j.ctv18ph3qx>

Pomian (Krzysztof). 1986. « Pour une histoire des sémiophores. À propos des vases des Médicis ». *Le Genre humain*, 14, p. 51-62, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-le-genre-humain-1986-1-page-51.htm> [consulté le 14 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.3917/lgh.014.0051>.
DOI : <https://doi.org/10.3917/lgh.014.0051>

Salaün (Jean-Michel). 2007. « La redocumentarisation, un défi pour les sciences de l'information ». *Études de communication*, 30, p. 13-23, en ligne : <http://journals.openedition.org/edc/428> [consulté le 14 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.428>.
DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.428>

Sandri (Éva). 2016. « Les ajustements des professionnels de la médiation au musée face aux enjeux de la culture numérique ». *Études de communication*, 46, p. 71-86, en ligne : <http://journals.openedition.org/edc/6557> [consulté le 14 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.6557>.
DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.6557>

Saurier (Delphine). 2020. « Médiation(s) du lieu littéraire et figure(s) de Marcel Proust ». *Recherches & Travaux* [en ligne], 96 : <http://journals.openedition.org/recherchesettravaux/2257> [consulté le 14 juillet 2021] ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchesettravaux.2257>.
DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchesettravaux.2257>



Souchier (Emmanuël). 2012. « La “lettrure” à l'écran. Lire & écrire au regard des médias informatisés ». *Communication & Langages*, 174, p. 85-108.

Tardy (Cécile). 2012. *Représentations documentaires de l'exposition*. Paris : Hermann.

Thérenty (Marie-Ève). 2013. « Les chroniques télévisuelles de François Mauriac ou la traversée de l'écran », p. 237-262 in *Mauriac au monde comme n'y étant pas. Le journaliste, l'histoire et les médias*. Actes du colloque « Journalisme et politique de François Mauriac » (Montpellier, 2 avril 2010) / sous la direction de Benoît Mérand. Paris : L'Harmattan.

Welger-Barboza (Corinne). 2001. *Le Patrimoine à l'ère du document numérique. Du musée virtuel au musée médiathèque*. Paris : L'Harmattan.

Welger-Barboza (Corinne). 2012. « Le site André Breton – Un monument-document ». Site « L'Observatoire critique », rubrique « Corpus d'étude outillés » / Ressources documentaires », mis en ligne le 13 février 2012 : <https://observatoire-critique.hypotheses.org/1252> [consulté le 14 juillet 2021].

Winkin (Yves). 2001. « Propositions pour une anthropologie de l'enchantement », p. 169-179 in *Unité-diversité. Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation* / sous la direction de Paul Rasse, Nancy Midol et Fathi Triki. Paris : L'Harmattan.

Notes

1 Maison de l'écrivain propriété de la région Nouvelle-Aquitaine depuis 1985.

2 Notre collaboration avec le Centre François-Mauriac de Malagar a commencé en 2015 dans le cadre d'une recherche post-doctorale à l'Université Bordeaux Montaigne dont l'objectif était de suivre et d'accompagner la numérisation et la valorisation numérique des articles de presse de François Mauriac (sous la dir. de Philippe Baudorre, équipe Telem). Ce programme a ensuite donné lieu à une réflexion plus globale sur la numérisation des collections mauriaciennes conservées en Nouvelle-Aquitaine (2016), puis sur leur valorisation au sein de projets d'éducation artistique et culturelle (EAC) dans le cadre du projet de recherche P@trinum (2017-2018) porté par l'Inspe de Bordeaux (sous la dir. de Karel Soumagnac-Colin, équipe IMS). Depuis 2019, la recherche autour des fonds mauriaciens est intégrée à un programme de recherche-action plus large sur la valorisation numérique des patrimoines d'auteurs en Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le ministère de la Culture et l'agence du livre en région Nouvelle-Aquitaine : l'ALCA (Agence livre, cinéma et audiovisuel).

3 Pour une présentation succincte de ce projet, voir, par exemple : <https://www.numerique-culturel.fr/le-numerique-peut-il-contribuer-reconstruire-un-patrimoine-invisible-ou-disparu> (consulté le 13 juillet 2021).

4 Nous utilisons à dessein le féminin pour parler des médiatrices du CFMM, l'équipe étant composée uniquement de femmes.

5 Au total, les cinq personnes en charge des visites guidées au sein de la maison ont été interrogées. Elles ont chacune l'expérience de la visite au sein de la maison puis de la prise en main du dispositif « visite virtuelle ». Qu'elles se définissent comme « chargée des publics » ou « guide-conférencière », elles seront ci-après dénommées « médiatrices ».

6 Voir : <https://www.andrebreton.fr/> (consulté le 13 juillet 2021).

7 Citation extraite du dossier de protection en vue du classement du domaine, consultable au centre de documentation de la DRAC Nouvelle-Aquitaine. Pour des compléments d'information concernant le classement de ce site, voir la notice Mérimee n° PA00083896, en ligne : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00083896> (consulté le 13 juillet 2021).

8 À cet égard, soulignons qu'à partir des années 1990, la famille va privilégier cet ancrage régional, alors même que de son vivant, François Mauriac avait entamé une série de dons à la bibliothèque parisienne Jacques-Doucet. Ces acquisitions se poursuivent dans un premier temps, à l'initiative de son fils Claude (à partir de 1970), de son épouse Jeanne (1971-1972) et de ses enfants (1990-1991), constituant progressivement un premier corpus parisien qui regroupe des documents datés de 1898 à 1972 et qui s'étalent aujourd'hui sur plus de douze mètres linéaires. Parallèlement, toutefois, à partir des années 1970 et avec une nette accélération dans les années 1990, la famille va de préférence privilégier les dons régionaux, à la bibliothèque de Bordeaux, mais aussi, à partir de 1985, au CFMM. Depuis, ces collections n'ont cessé de s'enrichir par des dons et des achats, et constituent deux corpus extrêmement importants, à la fois pour mieux connaître l'œuvre de l'auteur, mais aussi sa vie intime et familiale ainsi que ses différents liens d'amitié avec le monde littéraire. De même, en 2001 la région Aquitaine acquiert la seconde demeure de villégiature des Mauriac, le chalet Saint-Symphorien, qu'elle décide alors de transformer en résidence d'écritures numériques et contemporaines qui accueille chaque année plusieurs auteurs et autrices.

9 En 1977, soit sept ans après le décès de François Mauriac, sont produits les premiers travaux réguliers du Centre d'études et de recherches sur François Mauriac de l'université Bordeaux Montaigne, qui profitera ensuite du centenaire de la naissance de l'écrivain, en 1985, pour organiser un premier grand colloque commémoratif.



10 Pour en savoir plus sur cette exposition, on pourra consulter Jessica de Bideran, « *Écrire c'est agir !* Une exposition qui met à l'honneur les écrits de presse de François Mauriac » (2021).

11 L'étage, où se trouvent les chambres, les sanitaires et les espaces dédiés aux domestiques, n'est pas accessible aux visiteurs pour des raisons de sécurité et de conformité. Ici, tout est resté en l'état, et c'est sans doute à cet étage que se fait encore plus sentir cette vie intime de l'écrivain.

12 Il faut en effet noter que les publics ne peuvent pas entrer en autonomie dans la maison : la visite est guidée. À l'heure actuelle, cinq personnes se relaient régulièrement pour accompagner les visiteurs, qu'elles soient médiatrices, guide-conférencière ayant l'habitude de travailler avec cet établissement ou responsable des publics scolaires. Afin de faire patienter les publics, un espace intermédiaire, le Chai du rouge, qui servait autrefois à entreposer les barriques de vin rouge produit à partir des vignes du domaine, a été aménagé dans les années 2000 en salle de conférence et centre d'interprétation.

13 Seul objet évoqué durant la visite mais non conservé *in situ*.

14 À ce jour, cette collection regroupe près de 28 000 pièces documentaires permettant d'atteindre non seulement l'écrivain, mais aussi l'homme dans son intimité. Ce fonds s'est progressivement constitué grâce à de nombreux dons effectués par la famille, des experts et spécialistes de François Mauriac ainsi que par des achats réguliers effectués par la direction en concertation avec la bibliothèque municipale de Bordeaux qui acquiert également régulièrement de nouvelles pièces pour enrichir son fonds Mauriac. Après un inventaire et un récolement minutieux de ce fonds, le centre de documentation a catégorisé les ressources selon trois types différents : 1) les archives écrites privées et thématiques regroupent près de 15 000 documents (ou groupes de documents) écrits (correspondance, agendas, notes diverses, etc.) ; 2) les archives concernant la presse regroupent le courrier des lecteurs (1 900 lettres) et des coupures de presse publiées sur François Mauriac et/ou sa famille (plus de 2 600 articles) ; 3) les archives photographiques regroupent environ 5 000 clichés (albums familiaux de Malagar, clichés de Jeanne-François Mauriac, photographies professionnelles, etc.) auxquels s'ajoute un don récent de plus de 3 500 clichés familiaux.

15 Acronyme de « gestion électronique des documents ». Engagée en 2016, la numérisation d'environ 21 000 documents d'archive conservés par le CFMM s'accompagne de la création d'une bibliothèque numérique en cours de réalisation. L'accès aux documents sera possible selon différents statuts définis par le CFMM, un grand nombre de documents ne relevant pas encore du domaine public.

16 Le CFMM dispose en effet d'un poste dédié à l'EAC et reçoit plusieurs milliers d'élèves par an, de la maternelle à l'enseignement supérieur.

17 Le *scrollytelling* est un terme qui provient d'une contraction entre *storytelling* et *scroll*, l'action de défilement « haut-bas ».

18 L'expression « visite virtuelle » est en effet utilisée dès la phase de conception du projet « Malagar numérique », tant par l'équipe du CFMM qui a été accompagnée durant cette période par le service Culture et Numérique de la région Nouvelle-Aquitaine, que par le prestataire extérieur qui emploie ce terme dans le mémoire technique produit lors du dialogue compétitif. Si ce terme de « visite virtuelle » recouvre un ensemble assez large de pratiques en ligne et *in situ*, on peut se référer à la définition que donne Philippe Fuchs de la réalité virtuelle comme système permettant de reproduire artificiellement une expérience sensorielle par la reproduction dans un monde créé numériquement d'une activité sensori-motrice et cognitive qui peut inclure la vue, le toucher, l'ouïe et l'odorat, et donc être visuelle, sonore ou haptique (Fuchs, 2006).

Table des illustrations

Titre	Figure 1. Chantier de restauration de la maison de François Mauriac, domaine de Malagar, Saint-Maixant (Gironde), juin 2020.
Crédits	© Centre François-Mauriac de Malagar.
URL	http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/6947/img-1.jpg
Fichier	image/jpeg, 708k
Titre	Figure 2. Salle d'exposition du Chai du rouge avec ses écrans tactiles permettant de consulter des documents d'archives numérisés dans le cadre du projet « Malagar numérique », juin 2020.
Crédits	© Centre François-Mauriac de Malagar.
URL	http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/6947/img-2.jpg
Fichier	image/jpeg, 1,9M
Titre	Figure 3. Projection de la visite virtuelle de la maison dans l'étable du domaine avec la guide pilotant le dispositif depuis sa tablette tactile, juin 2020.

Crédits	© Centre François-Mauriac de Malagar.
URL	http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/6947/img-3.jpg
Fichier	image/jpeg, 888k
Titre	Figure 4. Projection de documents d'archives numérisés lors d'une visite virtuelle, juin 2020.
Crédits	© Centre François-Mauriac de Malagar.
URL	http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/6947/img-4.jpg
Fichier	image/jpeg, 896k

Pour citer cet article

Référence papier

Jessica de Bideran, « Numérisation et mise en scène du patrimoine littéraire dans les maisons d'écrivains : la visite virtuelle du Centre François-Mauriac de Malagar », *Culture & Musées*, 38 | 2021, 149-174.

Référence électronique

Jessica de Bideran, « Numérisation et mise en scène du patrimoine littéraire dans les maisons d'écrivains : la visite virtuelle du Centre François-Mauriac de Malagar », *Culture & Musées* [En ligne], 38 | 2021, mis en ligne le 10 novembre 2021, consulté le 08 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/6947> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.6947>

Auteur

Jessica de Bideran

Université Bordeaux Montaigne

Maîtresse de conférence à l'Université Bordeaux Montaigne, Jessica de Bideran est en charge de plusieurs programmes de recherche qui interrogent, par la mise en réseau de professionnels et la mise en pratique de différents programmes de numérisation et de valorisation, l'impact du numérique sur la diffusion et la réception des objets patrimoniaux. Après une thèse consacrée aux restitutions infographiques de sites archéologiques et monuments historiques, ses recherches en sciences de l'information et de la communication se consacrent à l'étude des pratiques numériques au sein des institutions culturelles (musées, archives, bibliothèques, etc.) comme au processus de médiation numérique (usages et circulation numériques des ressources patrimoniales). Entre 2019 et 2020, elle a publié : « Quand le numérique fait musée » (*Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 16, 2019), « Numérisation et extension du patrimoine littéraire. Réflexions à propos de "Mauriac en ligne" » (chap. 6 de *La Fabrique du patrimoine écrit*, sous la dir. de Fabienne Henryot, Presses de l'Enssib, 2020) et *Scénographies numériques du patrimoine* (ouvrage collectif codirigé avec Patrick Fraysse et Julie Deramond, Éditions universitaire d'Avignon, 2020).

Courriel : jessica.de-bideran@u-bordeaux-montaigne.fr

Articles du même auteur

Contribuer à la diffusion du patrimoine documentaire sur Wikipédia : pratiques et enjeux pour les institutions culturelles [Texte intégral]

Contributing to the circulation of documentary heritage on Wikipedia: practices and issues for cultural institutions

Contribuir con la difusión del patrimonio documental en Wikipedia: prácticas y desafíos para las instituciones culturales

Paru dans *Culture & Musées*, 35 | 2020

Droits d'auteur

Culture & Musées

